



ELLES ONT CHOISI LE CÉLIBAT

POUR ELLES, LA VIE SOLO EST LOIN
D'ÊTRE UN CHEMIN DE CROIX :
C'EST UN CHOIX QUI LEUR
PERMET D'ÊTRE PLEINEMENT
ELLES-MÊMES, LIBÉRÉES
DU COUPLE ET DU REGARD
DES AUTRES.

PAR **PATRICK WILLIAMS** ILLUSTRATION **ASIA PIETRZYK**

Emma Watson a trouvé la formule qui fait mouche.

Dans une interview donnée au « Vogue » anglais, en novembre dernier, l'actrice a déclaré être très heureuse de vivre en solo. Mieux, elle l'a théorisé : je suis « self-partnered », a-t-elle décrété. Ce qu'on pourrait traduire par : « Je suis mon propre conjoint. » Aussitôt l'expression a été reprise partout sur Internet. La comédienne venait de prononcer le mot magique, celui qui décrit à merveille ce que vivent nombre de personnes. En effet, de plus en plus de femmes, notamment dans les pays anglo-saxons, revendiquent le fait de ne pas être en couple et refusent que ce soit vu comme un état « honteux » (certes, les hommes aussi sont concernés, mais force est de reconnaître que le célibat est plus valorisé dans leur cas). On appelle cela le « single positivity movement ». Certaines célébrités le clament ainsi haut et fort (outre Emma Watson, on trouve Selena Gomez ou Ariana Grande), un best-seller a été écrit sur le sujet aux États-Unis (« The Unexpected Joy of Being Single », de Catherine Gray), et la rappeuse Lizzo, dans son tube « Truth Hurts », proclame : « Je chante le célibat. Et je me fous d'avoir une bague au doigt ! » Et que dire de ces extrémistes qui se marient avec elles-mêmes (on parle alors de « sologamie »), lors de vraies petites cérémonies, cas isolés mais révélateurs d'un certain état d'esprit (lire l'hilarant roman de l'Anglaise Sophie Tanner, « Reader, I Married Me ! » – « Lecteur, je me suis épousée moi ! ») ?

« Ce phénomène est dans la logique du mouvement #MeToo, explique Florence Lautrédou, coach et psychanalyste, auteure de « L'Amour, le vrai » (éd. Odile Jacob). Il y a là l'affirmation d'une puissance féminine et le désir de briser un tabou : celui qui postule que les femmes seraient incomplètes si elles ne sont pas inscrites dans une vie de couple. » Les « célibattantes » actuelles refusent le diktat de la société qui leur enjoint de trouver à tout prix un conjoint, une « moitié », un prince charmant, qui donnerait enfin sens à leur vie. Souvent, elles ont connu la vie de couple, cherché l'amour, notamment sur les applis de rencontres. Et trébuché sur une vision négative du célibat. Jusqu'au jour où une révélation a eu lieu et qu'elles ont assumé leur situation. Claire Brull, auteure d'un blog hilarant, « J'ai 40 ans et je t'emmerde », raconte : « J'ai été en couple pendant huit ans. Mon mec était beau, intelligent, mais c'était un rabat-joie de

première. Je suis restée par peur d'être seule. Aux yeux des autres, j'étais dans une relation « stable ». Mais cela me rendait malade. Un jour, je l'ai largué. L'effet a été magique. Au lieu d'être submergée par l'angoisse, je me suis sentie libérée, j'ai commencé à sortir, à rencontrer de nouvelles personnes. » C'était il y a trois ans. Depuis, elle dit se sentir très bien, « vivre dans l'instant ». Mais

évoque aussi le regard pesant de ses amies « qui voudraient bien que je me calme ». Le regard des autres, voilà le plus dur pour celles qui sont célibataires et épanouies. D'où leur besoin de prendre la parole. « Que des femmes soient amenées à revendiquer leur célibat prouve à quel point cette situation n'est toujours pas acceptée par la société, commente la psychanalyste Sophie Cadalen. On veut toujours les voir comme des épouses, des mères, des reproductrices. Pourtant, elles ne devraient pas avoir à se justifier. »

Les vertus de la vie en solo ? Celles qui la pratiquent disent se sentir plus ouvertes aux autres, ayant une vie plus riche. Marie, 30 ans, assistante dentaire, a eu quelques histoires d'amour mais n'a pas été tout à fait convaincue. « Seule, je suis libre, je peux organiser ma vie comme je veux. Moi qui adore la danse classique, je peux assister à autant de cours ou de spectacles que je veux, sans avoir de remarques de mon mec. Même chose pour les chevaux : j'ai été pendant longtemps lad-jockey, entraîneuse de chevaux de course. J'aime pouvoir partir à n'importe quel moment à l'autre bout de la France pour accompagner des amis qui entraînent des chevaux... En fait, je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin d'être avec quelqu'un pour être heureuse, ce qui ne veut pas dire que je ferme la porte à une relation amoureuse. » Être heureuse avec soi-même, voilà la grande découverte que font les « happy singles ». Iris, 35 ans, responsable marketing, a été pendant huit ans une célibataire obstinée. Un passage nécessaire, à ses yeux, pour pouvoir faire le point sur elle-même. « Je viens d'une famille où il y a eu des violences psychologiques, de la folie, du chaos. Après une relation amoureuse difficile, j'avais absolument besoin d'apprendre à vivre seule, à affirmer mon indépendance. Le célibat m'a permis de développer une relation positive avec moi-même. C'était essentiel. » Mais cet état réclame aussi des renoncements. Marie, par exemple, accepte l'idée qu'elle pourrait ne pas avoir d'enfants – « je préfère aider des



enfants dans le besoin, participer à des associations caritatives ». Une posture jugée encore hérétique par beaucoup.

Tout serait-il donc rose au royaume des célibataires et frères de l'être ? Pas forcément. Irina, 28 ans, explique : « J'ai beaucoup de copines qui revendiquent le fait d'être "single". Mais quand tu grattes un peu, elles te disent : "En fait, le célibat, ça me pèse quand même beaucoup..." » D'autres trouvent que ce désir de vivre seul est l'expression de l'hyper-individualisme de notre époque. Les « happy singles » ne seraient que des maniaques du contrôle, qui ont tendance à tout vouloir maîtriser dans leur vie, sans la présence d'une altérité par définition difficile à gérer. « Je trouve ce reproche injuste, répond Marie. J'ai beaucoup d'amis, de tous horizons et de tous âges. J'ai l'impression d'être moins égoïste que bien des couples que je connais, qui vivent repliés dans leur petite bulle. » Même son de cloche du côté de Sophie Cadalen : « Les critiques qui sont faites aux célibataires montrent à quel point il est encore mal vu d'être en solo :

on serait forcément égocentrique, névrosée, misanthrope... Comme si on ne pouvait pas l'être dans le couple ! » En fait, ces femmes semblent moins égoïstes qu'exigeantes. Lucides, en quête d'authenticité, elles ne veulent pas d'une relation à n'importe quel prix. « Je reçois beaucoup de jeunes femmes qui cherchent une vraie histoire d'amour mais qui ne la trouvent pas. Pour autant, elles refusent de "s'encoupler", elles ne souhaitent pas créer un couple juste pour ne pas être seule ou faire comme tout le monde. Je trouve cela plutôt courageux et honnête », confirme Florence Lautrédou.

Les célibataires actuelles interrogent l'un des mythes les plus profondément enracinés dans l'inconscient collectif, celui de « l'âme sœur ». Elles refusent l'idée que nous aurions forcément besoin — femmes comme hommes — d'un partenaire pour mener une vie épanouie, heureuse, justifiée. Nul doute que le chemin sera encore long avant que la société n'accepte totalement cette déclaration d'indépendance... ■